

L. Trotsky :

L'indépendance de l'Ukraine et les brouillons sectaires

30 juillet 1939

Dans l'une des minuscules publications sectaires qui paraissent en Amérique, qui vivent des miettes tombées de la table de la IV^e Internationale et les paient de la plus noire ingratitude, je suis tombé par hasard sur un article consacré à la question ukrainienne. Quelle confusion ! Le sectaire-auteur est bien entendu opposé au mot d'ordre de l'Ukraine soviétique indépendante. Il est *pour* la révolution mondiale et *pour* le socialisme – « racines et branches ». Il nous accuse d'ignorer les intérêts de l'U.R.S.S. et d'abandonner la conception de la révolution permanente. Il nous accuse d'être des centristes. Sa critique est très sévère, presque implacable. Malheureusement il ne comprend rien du tout, et le nom de sa minuscule publication, *The Marxist*¹, résonne plutôt ironiquement. Mais son incapacité à comprendre revêt des formes si achevées, presque classiques, qu'elle peut nous permettre de mieux comprendre et de clarifier complètement la question.

Notre critique prend comme point de départ la position suivante : « Si les ouvriers d'Ukraine soviétique renversent le stalinisme et établissent un Etat ouvrier authentique, devront-ils se séparer du reste de l'Union soviétique ? - Non. » Et ainsi de suite ... « Si les ouvriers renversent le stalinisme... », alors nous verrons plus clairement quoi faire. Mais, pour y arriver, il faut d'abord ne pas se fermer les yeux devant la croissance des tendances séparatistes en Ukraine, mais bien plutôt leur donner une expression politique correcte.

« Ne pas tourner le dos à l'Union soviétique », poursuit l'auteur, « mais sa régénérescence et son rétablissement en tant que puissante citadelle de la révolution mondiale - telle est la voie du marxisme ». Dans cet exemple, le développement réel des masses, en l'occurrence des masses opprimées nationalement, est remplacé par notre sage par des spéculations sur les voies les meilleures du développement. Avec la même méthode, mais avec beaucoup plus de logique, on pourrait dire : « Ce n'est pas la défense d'une Union soviétique dégénérée qui est notre tâche, mais la révolution mondiale laquelle transformera le monde entier en une Union soviétique mondiale. » De tels aphorismes sont monnaie courante.

Notre critique répète à plusieurs reprises ma déclaration sur le fait que le destin d'une Ukraine indépendante est indissolublement lié à la révolution prolétarienne mondiale. A partir de cette perspective générale, l'A B C pour un marxiste, il essaie cependant de faire une recette de passivité, de temporisation et de nihilisme national. Le triomphe de la révolution prolétarienne à l'échelle mondiale est le produit ultime de mouvements multiples, de campagnes et de batailles et absolument pas une précondition toute faite permettant de résoudre automatiquement toutes les questions. C'est seulement en posant directement et courageusement la question ukrainienne dans les circonstances concrètes données qu'on facilitera le ralliement des masses petites-bourgeoises et paysannes autour du prolétariat, exactement comme en Russie en 1917.

Il est vrai que notre auteur pourrait objecter qu'en Russie, avant Octobre, c'était une révolution bourgeoise qui se déroulait tandis qu'aujourd'hui nous avons déjà derrière nous la révolution socialiste. Une revendication qui aurait pu être progressiste en 1917 est aujourd'hui réactionnaire. Un tel raisonnement, tout à fait dans l'esprit des bureaucrates et des sectaires, est faux du début à la fin.

Le droit à l'autodétermination nationale est bien entendu un principe démocratique et pas socialiste. Mais les principes authentiquement démocratiques ne sont soutenus et réalisés à notre époque que par le prolétariat révolutionnaire ; c'est pour cette raison même qu'ils sont aussi étroitement entrelacés avec les tâches socialistes. La lutte résolue des bolcheviks pour le droit à l'autodétermination des nationalités opprimées en Russie a facilité considérablement la prise du pouvoir par le prolétariat. C'est comme si le prolétariat avait absorbé les problèmes démocratiques, avant tout les problèmes agraires et nationaux, donnant à la révolution russe un caractère combiné. Le prolétariat était déjà en train d'entreprendre les tâches socialistes, mais il ne pouvait immédiatement élever à ce niveau les paysans et les nations opprimées (elles-mêmes à prédominance paysanne) qui étaient, elles, absorbées par la résolution de leurs tâches démocratiques. C'est de là que découlaient les compromis inévitables dans le domaine agraire comme national. En dépit des avantages économiques d'une agriculture à large échelle, le gouvernement soviétique a été obligé de diviser les grands domaines. Ce n'est que quelques années plus tard que le gouvernement a pu passer aux fermes collectives, et alors, il sauta immédiatement beaucoup trop loin et fut obligé, après quelques années, de faire des concessions aux paysans sous la forme de lopins privés qui, dans de nombreux endroits, tendent à dévorer les fermes collectives. Les prochaines étapes de ce procès contradictoire ne sont pas encore résolues.

La nécessité d'un compromis, ou plutôt de plusieurs compromis, apparaît également dans le domaine de la question nationale, dont les voies ne sont pas plus linéaires que celles de la révolution agraire. La structure fédérale de la République soviétique constitue un compromis entre les exigences centralistes de l'économie planifiée et les exigences décentralisatrices du développement des nations opprimées dans le passé. Ayant construit un Etat ouvrier sur le compromis d'une fédération, le parti bolchévique a inscrit dans la constitution le droit des nations à la séparation complète indiquant par là qu'il ne considérerait pas du tout la question nationale comme réglée une fois pour toutes.

L'auteur de notre critique soutient que « les dirigeants du parti espéraient convaincre les masses de demeurer dans le cadre de la république soviétique fédérée ». C'est exact, si l'on prend le mot de « convaincre », non au sens d'arguments logiques, mais au sens de traverser une expérience de collaboration économique, culturelle et politique. Une agitation abstraite en faveur du centralisme n'a pas en elle-même un grand poids. Comme on l'a déjà dit, la fédération était une rupture nécessaire avec le centralisme. Il faut aussi ajouter que la composition même de la fédération n'est d'aucune manière donnée d'avance une fois pour toutes. Selon les conditions objectives, une fédération peut se développer vers un plus grand centralisme, ou, au contraire, vers une plus grande indépendance de ses composantes nationales. Politiquement, il ne s'agit pas du tout de savoir s'il est avantageux

¹ *The Marxist* était publié par Hugo Oehler, exclu du *Workers Party* en champion de la dénonciation de l'« opportunisme » de Trotsky.

« en général » pour les diverses nationalités de vivre ensemble dans le cadre d'un seul Etat, mais plutôt de savoir si, oui ou non, une nationalité donnée a, sur la base de sa propre expérience, jugé avantageux d'adhérer à un Etat donné.

En d'autres termes, laquelle des deux tendances, dans les circonstances données prendra-t-elle le dessus dans le compromis de la fédération, la tendance centrifuge ou la tendance centripète ? Ou, pour poser plus clairement encore : Staline et ses satrapes ukrainiens ont-ils réussi à convaincre les masses de la supériorité du centralisme de Moscou sur l'indépendance ukrainienne, ou ont-ils échoué ? C'est une question d'une importance décisive. Mais notre auteur ne soupçonne même pas son existence.

Les larges masses du peuple ukrainien désirent-elles se séparer de l'U.R.S.S. ? Il pourrait au premier abord sembler difficile de répondre à cette question, dans la mesure où le peuple ukrainien, comme tous les autres peuples de l'U.R.S.S., est privé de toute possibilité d'exprimer sa volonté. Mais la genèse même du régime totalitaire et son intensification plus brutale encore, surtout en Ukraine, constituent la preuve que la volonté réelle des masses ukrainiennes est irrémédiablement hostile à la bureaucratie soviétique. Il ne manque pas de preuve que l'une des sources principales de cette hostilité est la suppression de l'indépendance ukrainienne. Les tendances nationalistes en Ukraine ont explosé avec violence en 1917-1919. Le Parti Borotba exprimait ces tendances à gauche². L'indication la plus importante du succès de la politique léniniste en Ukraine a été la fusion du parti bolchevique ukrainien avec l'organisation des « borotbistes³ »..

Au cours de la décennie suivante, cependant, une véritable rupture se produisit avec le groupe de Borotba, dont les dirigeants furent persécutés. Le Vieux-Bolchevik Skrypnik⁴, un stalinien pur sang, fut conduit au suicide en 1933 pour avoir soi-disant protégé les tendances nationalistes. Le véritable « organisateur » de ce suicide fut l'émissaire stalinien Postychev⁵ qui, là-dessus, resta en Ukraine comme représentant de la politique de centralisation. Pourtant Postychev est tombé lui-même en disgrâce⁶. Ces faits sont profondément symptomatiques, car ils révèlent avec quelle force s'exerce la pression de l'opposition nationaliste sur la bureaucratie. Nulle part purge et répression n'ont eu un caractère aussi sauvage et aussi massif qu'en Ukraine.

Le fait que les éléments démocrates ukrainiens hors d'Union soviétique se soient détournés d'elle est d'une importance politique énorme. Quand le problème ukrainien s'est aggravé au début de l'année, on n'entendait pas du tout les voix communistes, mais celles des cléricaux et socialistes nationaux ukrainiens résonnaient fort. Cela signifie que l'avant-garde prolétarienne a laissé le mouvement national ukrainien lui glisser des mains et que ce mouvement a progressé très avant sur la voie du séparatisme. Enfin, l'état d'esprit des émigrés ukrainiens du continent nord-américain est également très indicatif. Au Canada, par exemple, où les Ukrainiens constituent le cœur du parti communiste, a commencé en 1933, comme l'a dit un participant de ce mouvement, un exode très net des ouvriers et paysans ukrainiens qui se détournent du communisme et tombent ou dans la passivité ou les nationalismes de divers types. Au total, ces symptômes et ces faits témoignent sans conteste de la force grandissante des tendances séparatistes au sein des masses ukrainiennes.

Tel est le fait fondamental sous-jacent à l'ensemble du problème. Il montre qu'en dépit du pas en avant gigantesque réalisé par la révolution d'Octobre dans le domaine des rapports nationaux, la révolution prolétarienne, isolée dans un pays arriéré, s'est avérée incapable de résoudre la question nationale, particulièrement la question ukrainienne, qui, a par essence un caractère international. La réaction thermidorienne, couronnée par la bureaucratie bonapartiste, a rejeté les masses laborieuses très en arrière dans le domaine national également. Les grandes masses du peuple ukrainien sont mécontentes de leur sort national et aspirent à le changer radicalement. C'est ce fait que le révolutionnaire politique, à la différence du bureaucrate et du sectaire, doit prendre comme point de départ.

Si notre critique était capable de penser politique, il aurait deviné sans difficulté les arguments des staliniens contre le mot d'ordre de l'indépendance de l'Ukraine : « il nie la position de défense de l'U.R.S.S. », « détruit l'unité des masses révolutionnaires », « ne sert pas les intérêts de la révolution, mais ceux de l'impérialisme ». En d'autres termes, les staliniens répètent les trois arguments de notre auteur. C'est ce qu'ils feront à coup sûr dès demain.

La bureaucratie stalinienne dit à la femme soviétique : « Puisqu'il y a le socialisme dans notre pays, vous devez être heureuse et renoncer à l'avortement (ou être punie). » Aux Ukrainiens, elle dit : « Puisque la révolution socialiste a réglé la question nationale, il est de votre devoir d'être heureux dans l'U.R.S.S. et de renoncer à toute idée de séparation (ou de faire face au peloton d'exécution). »

Que dit un révolutionnaire à la femme ? « Vous devez décider vous-même si vous voulez un enfant; je défendrai votre droit à l'avortement face à la police du Kremlin. » Au peuple Ukrainien, il dit : « Ce qui compte pour moi, c'est votre attitude à vous vis-à-vis de votre destin national et non les sophismes pseudo-socialistes de la police du Kremlin; je soutiendrai de toutes mes forces votre lutte pour l'indépendance ukrainienne. »

Le sectaire, bien souvent, se retrouve du côté de la police, couvrant le statu quo, c'est-à-dire la violence policière, par des spéculations stériles sur la supériorité de l'unification socialiste des nations sur leur division. Assurément, la séparation de l'Ukraine constitue un risque en comparais on d'une fédération socialiste volontaire et égalitaire ; mais elle constituera un acquis indiscutable par rapport à l'étranglement bureaucratique du peuple ukrainien. Afin de se rapprocher plus étroitement et plus honnêtement, il est parfois nécessaire de commencer par se séparer. Lénine avait l'habitude de citer le fait que les rapports entre travailleurs

² Les « borotbistes » étaient l'aile gauche du parti s.r. de gauche ukrainien qui avaient quitté ce dernier parti lors de son congrès clandestin à Kiev en mars 1918. Leur journal s'appelait *Borotba*. Ils revendiquaient leur admission dans le P.C. ukrainien, puis fusionnaient en août 1919 avec le parti social-démocrate indépendant d'Ukraine, scission à gauche des mencheviks.

³ Le nouveau parti né de la fusion de 1919, le parti communiste ukrainien (U.K.P. b), tenta vainement de se faire admettre dans l'I.C. C'est finalement en mars 1920 que ses membres furent admis dans le P.C. ukrainien.

⁴ Mikola A. Skrypnik (1872-1933), vieux-bolchevik, arrêté pour la première fois en 1901, avait effectivement manifesté pendant les débuts de la révolution une réelle sensibilité aux problèmes nationaux. Par la suite, il avait suivi Staline.

⁵ Pavel P. Postychev (1887-1940), ouvrier, membre du parti en 1904, avait joué un rôle dans la révolution et la guerre civile en Sibérie. Il avait été affecté en Ukraine en 1923 et devint secrétaire du B.P. du P.C. ukrainien en mars 1933. Il était emprisonné depuis 1938. Il est probable qu'il avait plaidé pour la fin de la répression dans le parti.

⁶ Postychev, vraisemblablement coupable d'avoir combattu les « excès de la répression », avait été arrêté en 1938.

norvégiens et suédois se sont améliorés et sont devenus plus étroits après la destruction de l'unification forcée de la Norvège et de la Suède⁷.

Nous devons partir des faits et non de normes idéales. La réaction thermidorienne en U.R.S.S., la défaite d'un certain nombre de révolutions, les victoires du fascisme - qui est en train de refaire à sa manière la carte de l'Europe - devront être payées en monnaie véritable dans tous les domaines, y compris la question ukrainienne. Si nous devons ignorer la situation nouvelle née des défaites, si nous devons prétendre que rien d'extraordinaire ne s'est produit, et si nous devons opposer des abstractions familières à des faits déplaisants, alors nous pourrions bel et bien livrer à la réaction nos dernières chances de nous venger dans un avenir plus ou moins proche.

Notre auteur interprète le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante comme suit : « D'abord, il faut libérer l'Ukraine soviétique du reste de l'Union soviétique ; ensuite nous aurons la révolution prolétarienne et l'unification avec le reste de l'Ukraine. » Mais comment peut-il y avoir une séparation, sans une révolution d'abord ? Notre auteur est pris dans un cercle vicieux, et le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante est discrédité sans espoir, en même temps que la « logique erronée » de Trotsky. En fait, cette logique particulière - d'«*abord* » et «*ensuite* » - n'est qu'un exemple frappant d'une façon de penser scolastique. Notre malheureux critique n'a pas la moindre idée du fait que les processus historiques peuvent se produire non «*d'abord* » puis «*ensuite* », mais parallèlement l'un à l'autre, s'accélérer ou se retarder l'un l'autre. Ni que la tâche de la politique révolutionnaire consiste précisément à accélérer l'action et réaction mutuelles des processus progressistes. Le tranchant du mot d'ordre d'une Ukraine indépendante est dirigée directement contre la bureaucratie de Moscou et permet à l'avant-garde prolétarienne de gagner les masses paysannes. D'un autre côté, le même mot d'ordre ouvre au parti prolétarien la possibilité de jouer un rôle dirigeant dans le mouvement national ukrainien en Pologne, en Roumanie et en Hongrie. L'ensemble de ces processus politiques poussera de l'avant le mouvement révolutionnaire et augmentera le poids spécifique de l'avant-garde prolétarienne.

Mon affirmation que les ouvriers et paysans d'Ukraine occidentale (Pologne) ne veulent pas rejoindre l'Union soviétique telle qu'elle est constituée aujourd'hui et que cela constitue un argument supplémentaire en faveur d'une Ukraine indépendante, notre sage la balaie en affirmant que, même s'ils le voulaient, ils ne pourraient rejoindre l'Union soviétique, parce qu'ils ne pourraient le faire qu'«*après la révolution prolétarienne en Ukraine occidentale* » - de toute évidence en Pologne. En d'autres termes : aujourd'hui, la séparation de l'Ukraine est impossible, et après la révolution victorieuse, elle serait réactionnaire. Vieux refrain familial !

Luxemburg, Boukharine, Piatakoff et bien d'autres ont utilisé exactement le même argument contre le programme d'auto-détermination nationale⁸ ; sous le capitalisme, c'est utopique, et sous le socialisme, réactionnaire. L'argument est radicalement faux parce qu'il ignore l'époque de la révolution sociale et ses tâches. Il est certain que sous la domination de l'impérialisme une indépendance authentique, stable et solide des nations, petites et moyennes est impossible. Il est également vrai que dans un socialisme pleinement développé, avec le dépérissement progressif de l'Etat, la question des frontières nationales disparaîtra. Mais entre ces deux moments - aujourd'hui et le socialisme complet - se dérouleront les décennies au cours desquelles nous nous préparons à réaliser notre programme. Le mot d'ordre d'une Ukraine soviétique indépendante est d'une extraordinaire importance pour mobiliser les masses et les éduquer dans la période de transition.

Le sectaire ignore simplement le fait que la lutte nationale, une des plus complexes, un véritable labyrinthe, mais en même temps des plus importantes des formes de la lutte des classes, ne peut pas être suspendue par de simples références à la révolution mondiale future. En détournant leurs yeux de l'U.R.S.S., en négligeant d'avoir le soutien et la direction du prolétariat international, les masses petites-bourgeoises et même prolétariennes d'Ukraine tombent victimes de la démagogie réactionnaire. Des processus identiques se produisent sans aucun doute également dans l'Ukraine soviétique, il est simplement plus difficile de les mettre en évidence. Le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante avancé à temps par l'avant-garde prolétarienne conduira inévitablement à la stratification de la petite bourgeoisie et facilitera la jonction de son tiers inférieur avec le prolétariat. C'est seulement ainsi qu'il est possible de préparer la révolution prolétarienne.

« Si les travailleurs réalisent une révolution victorieuse en Ukraine occidentale », persiste notre auteur, « notre stratégie serait-elle d'exiger la séparation de l'Ukraine soviétique et sa fusion avec sa partie occidentale ? Exactement le contraire. » Cette affirmation marque la profondeur de « notre stratégie » ? A nouveau le même refrain : « Si les ouvriers réalisent... » Le sectaire se contente d'une éducation logique à partir d'une révolution victorieuse supposée déjà réalisée. Mais, pour un révolutionnaire, le cœur de la question est précisément de savoir comment frayer la voie à la révolution, comment faciliter aux masses l'approche vers la révolution, comment rapprocher la révolution, comment assurer sa victoire. « Si les ouvriers réalisent... » une révolution victorieuse, tout sera évidemment très bien. Mais maintenant, justement, il n'y a pas de révolution victorieuse, et, au contraire, c'est la réaction qui triomphe.

Trouver le pont entre la réaction et la révolution - c'est notre tâche. C'est l'apport de tout notre programme de revendications de transition⁹. Rien d'étonnant que les sectaires de toutes nuances n'en comprennent pas la signification. Ils opèrent au moyen d'abstractions - une abstraction de l'impérialisme et une abstraction de révolution socialiste. La question de la transition de l'impérialisme réel à la révolution réelle, la question de comment mobiliser les masses dans une situation historique donnée pour prendre le pouvoir, reste pour ces pédants un livre scellé de sept sceaux.

Ajoutant une sévère accusation l'une sur l'autre, notre critique déclare que le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante sert les intérêts des impérialistes et des stalinien parce qu'il « contredit complètement la position de défense de l'Union soviétique ». Il est impossible de comprendre pourquoi les intérêts « des stalinien » ne sont pas touchés. Mais contentons-nous de la question de la « défense de l'U.R.S.S. ». Cette défense pourrait être menacée par une Ukraine indépendante seulement si cette dernière était hostile non seulement à la bureaucratie, mais à l'U.R.S.S. même. Cependant, à partir d'un tel point de départ - de toute évidence

⁷ L'« union personnelle » entre Norvège et Suède, proclamée en 1814, fut officiellement déclarée rompue en 1905.

⁸ C'est essentiellement pendant la première guerre mondiale que Rosa Luxemburg d'une part, Boukharine et Piatakoff de l'autre, polémiquèrent contre Lénine et son mot d'ordre de droit des nationalités à disposer d'elles-mêmes.

⁹ Le *Programme de Transition* (L'Agonie du Capitalisme et les Tâches de la IV^e Internationale) avait été élaboré au début de 1938 et adopté par la conférence de fondation en septembre.

faux - comment un socialiste peut-il exiger qu'une Ukraine hostile soit retenue dans le cadre de l'U.R.S.S. ? Ou bien la question n'englobe-t-elle que la période de la révolution nationale ?

Pourtant notre critique reconnaît apparemment le caractère inévitable de la révolution politique contre la bureaucratie bonapartiste¹⁰. Dans l'intervalle, cette révolution, comme toute révolution, présentera sans aucun doute un certain danger du point de vue de la défense de l'U.R.S.S. Que faire ? Si notre critique avait réellement pensé à ce problème, il aurait répondu qu'un tel danger était un risque historique inévitable puisque l'U.R.S.S. est perdue sous la domination de la bureaucratie bonapartiste. Le même raisonnement s'applique également intégralement au soulèvement national révolutionnaire qui ne présente rien d'autre qu'un segment unique de la révolution politique.

Il vaut d'être noté que l'argument le plus précieux contre l'indépendance ne soit même pas venue à l'idée de notre critique. L'économie de l'Ukraine soviétique fait partie intégrante du plan. La séparation de l'Ukraine menace de briser le plan et d'abaisser les forces productives. Mais cet argument non plus n'est pas décisif. Un plan économique n'est pas le saint des saints. Si les décisions nationales à l'intérieur de la fédération, en dépit du plan unifié, poussent dans des directions opposées, cela signifie que le plan ne les satisfait pas. Un plan est l'œuvre des hommes. On peut le reconstruire conformément aux frontières nouvelles. Dans la mesure où le plan est avantageux pour l'Ukraine, elle désirera elle-même et saura comment arriver au nécessaire accord économique avec l'Union soviétique, de même qu'elle sera capable de conclure l'alliance militaire nécessaire.

En outre, il est impossible d'oublier que le pillage et le règne arbitraire de la bureaucratie constituent une partie intégrante importante du plan économique en vigueur et font peser sur l'Ukraine un lourd fardeau. Le plan doit être profondément révisé d'abord et avant tout de ce point de vue. La classe dirigeante dépassée détruit systématiquement l'économie du pays, son armée et sa culture; elle anéantit la fleur de sa population et prépare le terrain à la catastrophe. L'héritage de la révolution ne peut être sauvé que par son renversement. Plus courageuse et plus résolue sera la politique de l'avant-garde prolétarienne sur la question nationale entre autres, plus le renversement victorieux de la bureaucratie par la révolution sera assuré, et moins les faux frais seront élevés.

Le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante ne signifie pas que l'Ukraine demeurera pour toujours isolée, mais seulement qu'elle déterminera à nouveau pour elle-même, de sa propre volonté, la question de ses relations avec les autres composantes de l'U.R.S.S. et ses voisins occidentaux. Prenons la variante idéale la plus favorable pour notre critique. La révolution éclate simultanément dans toutes les parties de l'Union soviétique. L'hydre bureaucratique est étranglée et balayée. Le congrès constituant des soviets est à l'ordre du jour. L'Ukraine exprime le désir de déterminer de nouveau ses relations avec l'U.R.S.S. Espérons que notre critique sera prêt à lui donner ce droit. Mais, pour déterminer librement ses rapports avec les autres républiques soviétiques, pour posséder le droit de dire oui ou non, l'Ukraine doit reprendre sa totale liberté d'action, au moins pour la durée de cette période constituante. Il n'existe aucun autre nom pour cela que l'indépendance étatique.

Supposons maintenant que la révolution embrase en même temps également la Pologne, la Roumanie et la Hongrie. Toutes les fractions du peuple ukrainien sont libérées et entrent en négociations pour rejoindre l'Ukraine soviétique. En même temps elles expriment toutes leur désir d'avoir leur mot à dire sur la question des relations entre une Ukraine unifiée et l'Union soviétique, la Pologne soviétique, etc. Il va de soi que, pour décider de toutes ces questions, il est nécessaire de réunir le congrès constituant de l'Ukraine unifiée. Mais un congrès « constituant » ne signifie rien d'autre que le congrès d'un Etat indépendant qui se prépare à nouveau à déterminer son propre régime interne aussi bien que sa position internationale. Il y a toutes raisons de supposer que dans le cas d'une victoire de la révolution mondiale les tendances à l'unité acquerraient une force considérable, et que toutes les républiques soviétiques trouveraient les formes adéquates de liens et de collaboration. Mais ce but ne pourrait être atteint que si les anciens liens obligatoires et forcés, et en conséquence les anciennes frontières, étaient totalement abolis; seulement à la condition que chacune des parties contractantes soit totalement indépendante. Pour accélérer et faciliter ce processus, pour rendre possible une fraternité authentique des peuples à l'avenir, l'avant-garde ouvrière de la Grande-Russie doit comprendre dès maintenant les causes de la séparation de l'Ukraine, aussi bien que la puissance latente et la légitimité historique qui sont derrière elle, et doit sans réserve déclarer au peuple ukrainien qu'elle est prête à soutenir de toutes ses forces le mot d'ordre d'une Ukraine soviétique indépendante dans un combat commun contre la bureaucratie autocratique et l'impérialisme.

Les nationalistes ukrainiens petits-bourgeois considèrent comme juste le mot d'ordre d'une Ukraine indépendante. Mais ils objectent la corrélation de ce mot d'ordre avec la révolution prolétarienne. Ils veulent une Ukraine démocratique indépendante et pas une analyse détaillée de cette question parce qu'elle ne concerne pas la seule Ukraine, mais l'appréciation générale de notre époque, analyse que nous avons répétée à maintes reprises. Nous nous contenterons de souligner les principaux aspects.

La démocratie dégénère et se meurt, même dans ses métropoles. Seuls les empires coloniaux les plus riches et les pays bourgeois particulièrement privilégiés sont encore capables de maintenir aujourd'hui un régime démocratique, et encore est-il évident qu'il se dégrade. Il n'existe pas la moindre base pour espérer que l'Ukraine paupérisée et arriérée par rapport à eux sera capable d'établir et de maintenir un régime démocratique. En vérité, l'indépendance même de l'Ukraine ne durerait pas longtemps dans un environnement impérialiste. L'exemple de la Tchécoslovaquie est suffisamment éloquent. Tant que prévalent les lois de l'impérialisme, le sort des nations petites et moyennes demeurera instable et peu sûr. L'impérialisme ne peut être renversé que par la révolution prolétarienne.

La fraction la plus importante de la nation ukrainienne est aujourd'hui représentée par l'actuelle Ukraine soviétique. Un prolétariat puissant et purement ukrainien y a été créé par le développement industriel. C'est lui qui est destiné à diriger le peuple ukrainien dans toutes ses luttes à venir. Le prolétariat ukrainien souhaite échapper aux griffes de la bureaucratie. Le mot d'ordre d'une Ukraine démocratique est historiquement dépassé. Tout ce à quoi il puisse servir est peut-être à consoler des intellectuels bourgeois. Il n'unifiera pas les masses. Et, sans les masses, l'émancipation et l'unification de l'Ukraine sont impossibles.

Notre sévère critique nous jette le « centrisme » à la tête à toute occasion. Selon lui, tout l'article n'a été écrit que pour étaler un exemple frappant de notre « centrisme ». Mais il ne fait même pas une seule tentative pour démontrer en quoi consiste précisément le « centrisme » du mot d'ordre d'une Ukraine soviétique indépendante. Assurément, ce n'est pas facile. Le centrisme

¹⁰ La notion de « révolution politique » implique la préservation des conquêtes économiques et sociales de la révolution, et la destruction de la bureaucratie à travers la reprise par les travailleurs du pouvoir politique usurpé par elle.

est le terme appliqué à une politique qui est opportuniste en substance et cherche à apparaître comme révolutionnaire dans la forme. L'opportunisme consiste en une adaptation passive à la classe dirigeante et à son régime, à ce qui existe déjà y compris, bien sûr, les frontières des états. Le centrisme partage totalement ce trait fondamental de l'opportunisme, mais, en s'adaptant aux ouvriers mécontents, il le dissimule sous des commentaires radicaux.

Si nous partons de cette définition scientifique, nous nous apercevons que la position de notre malheureux critique est en partie et en totalité centriste. Il prend comme point de départ les frontières spécifiques - accidentelles du point de vue de la politique rationnelle et révolutionnaire - qui découpent les nations en segments, comme si elles étaient immuables. La révolution mondiale, qui n'est pas pour lui une réalité vivante, mais l'incantation d'un sorcier, doit selon lui accepter sans équivoque ces frontières comme son point de départ.

Il ne s'intéresse pas du tout aux tendances nationalistes centrifuges qui peuvent se couler soit dans les canaux de la révolution, soit dans ceux de la réaction. Ils violent son plan administratif paresseux construit sur le modèle des « d'abord » et « ensuite ». Il se détourne de la lutte pour l'indépendance nationale contre l'étranglement bureaucratique et se réfugie dans les spéculations sur la supériorité de l'unité socialiste. En d'autres termes, sa politique - si on peut appeler politique des commentaires scolastiques sur la politique des autres - porte les pires stigmates du centrisme.

Le sectaire est un opportuniste qui se redoute lui-même. Dans le sectarisme, l'opportunisme (centrisme) reste à l'état latent dans la phase initiale, comme un délicat bourgeon. Puis le bourgeon grandit, le tiers, la moitié, parfois plus. On a alors une combinaison particulière de sectarisme et de centrisme (Vereeken), de sectarisme et d'opportunisme de bas étage (Sneevliet). Mais parfois le bourgeon se recroqueville sans se développer (Oehler). Si je ne m'abuse, c'est Oehler¹¹ qui édite *The Marxist*.

¹¹ Edward Oler, dit Hugo Oehler (1903-1983) était l'un des militants de choc du P.C. dans les grèves de la troisième période. Passé à l'Opposition de gauche, il était devenu le principal adversaire de l'entrée dans le parti socialiste américain, et avait été exclu en 1935. Il dirigeait un petit groupe qui vivait scission sur scission.